

# aller-retour

Sylvia Hansmann

aller retour # 1

aller retour # 2



Curator : Clément Nouet

## aller-retour

Le projet aller-retour de Sylvia Hansmann se décline sous la forme de deux expositions mettant en avant son travail d'édition de manière non chronologique en relation avec son travail plastique.

Dernièrement SH a ressenti le besoin de faire un « inventaire » de ses projets. Depuis maintenant plus de quinze ans, Sylvia multiplie les productions plastiques en France et à l'étranger prenant de multiples formes : installation, photographie, intervention in situ... C'est donc avec du recul qu'elle a senti la nécessité de mettre à plat ses « ex » projets. Mais plutôt qu'un étalonnage de projets, elle a émis le souhait de réaliser des petits livres indépendants les uns des autres. Chaque projet est singulier dans le temps, dans son médium... donc chaque imprimé a sa propre forme : livre, imprimée, carte...

aller-retour propose de mettre en perspective ce travail d'édition qui n'est pas conçu comme un catalogue, mais comme une ré-ouverture, un nouveau dialogue de ces projets, tel comme on a plaisir à rouvrir un livre. Ces livres sont extrêmement proches des livres d'artiste mais ils sont à rapprocher de l'idée de trace d'une action passée mais toujours là.

L'exposition se décline en deux expositions ne se veut pas un moment de nostalgie, mais comme une route qu'on a besoin de traverser [que Sylvia a besoin de traverser] afin d'établir ou de clarifier des moments de vie, des moments de création.

Pourquoi «aller-retour»? Nombreuses pièces de SH abordent ou font actes de voyage. Dans chaque déplacement, dans chaque action deux phases sont présentes : l'aller et le retour. La première peut être réfléchie, spontanée, rapide, vive, calme, tandis que le retour est toujours plus lent, plus réfléchi. Ces deux phases composent le travail de SH. Ce titre est aussi justifié, car c'est un retour aux travaux plastiques qui ont eu et ont une vie propre qui leur appartenaient. Les éditions aujourd'hui prolongent leur vie sur un autre support. Cet aller-retour de la pièce à l'édition, de l'édition à la pièce sera le jeu et la finalité des deux expositions. La première exposition sera centrée sur l'idée de parcours, de cheminement physique et psychique, tandis que la seconde exposition sera placée sous l'idée de la balise et des repères.

Accompagnant ce moment, car on parle bien de moment, Sylvia éditera une de ses éditions en tirage limité numéroté et signé (35 ex.) tandis que les autres exemplaires au contraire se multiplieront comme autant de sources de communication entre « les voisins du bout du monde ».





## aller-retour # 1

Cette première exposition s'appuiera sur l'idée de cheminement. En effet, SH est une « routarde de l'art », nombreux de ses travaux font acte de voyage. Le voyage prend alors différents aspects, différentes formes, il peut se prolonger sur plusieurs mois ou années, ou au contraire prendre la forme d'une simple ballade. Il s'agit d'ériger le voyage en principe de libre formation, la rencontre du voyage devient une fin en soi. Chaque moment du périple devient alors unique, chaque rencontre, chaque vision, chaque sentiment est un, mais aussi « lié à tout son environnement proche et global. »

Le voyage est aussi un moment d'errance. Le terme n'est pas péjoratif, bien au contraire, car cette errance est prétexte à la rencontre avec les autres, avec soi même, avec la création, avec les cultures. C'est une expérience à part entière et puis il y a cette idée de laisser ou de prendre la trace de son errance : j'étais là et j'ai fait ça.

Lors d'un voyage en France, Chine, Australie et en Allemagne en 1995 SH pose une balle rouge comme point de repère dans ses photos. Elle s'aperçoit de l'importance de ce signe, qu'elle avait choisit de façon intuitive. En effet la forme ronde rouge apparaît dans la nature et dans les cultures de toutes les époques, elle traverse toutes les préoccupations humaine, les objets de culte, les œuvres d'art, la communication, ainsi que les objets utiles et banals. Le point rouge placé dans notre champs de vision n'est pas qu'un simple signalement. La Balle Rouge aide le mental à se déplacer. C'est notre être qui se projette dans l'espace. La pensée, qui se fixe dans un lieu, sur un objet, ou dans une idée. «La Balle Rouge exprime l'ubiquité du centre de l'être. «

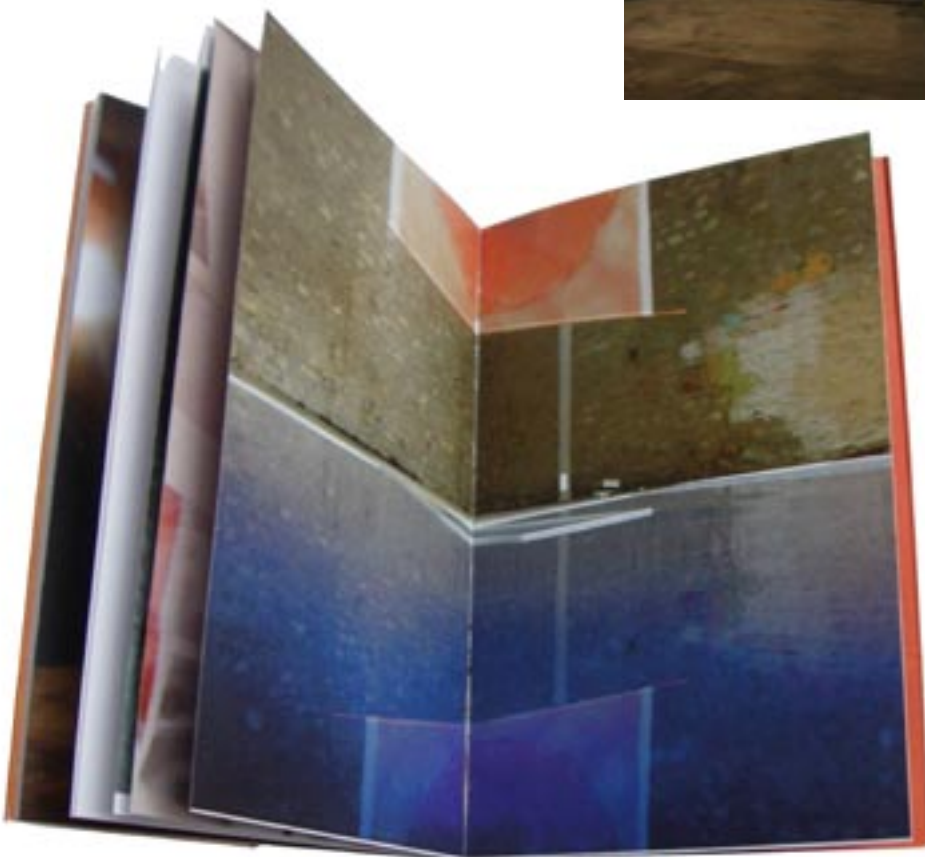
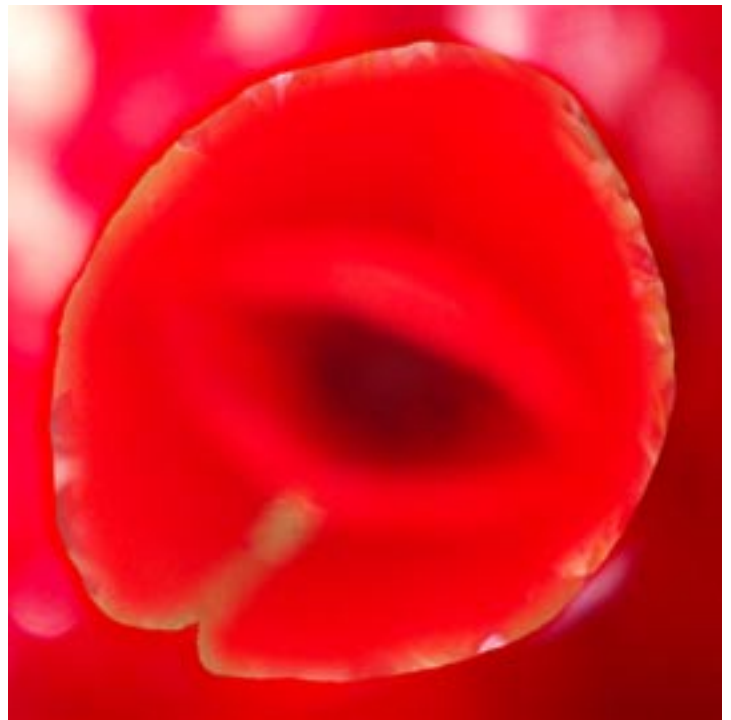
### Cette premier relais verra la mise en relation de quatre pièces de Sylvia Hansmann :

- La Balle Rouge/Les Soleils (photographies) exposition à la Galerie Schüppenhauer à Cologne en 2000
- Les soleils et le grand E (installations, projections) exposition au Fruc (Montpellier) en 2003
- It happens everyday (performance) biennale de Venise en 2003
- Ecarteur de danger (intervention) Fiac 2003

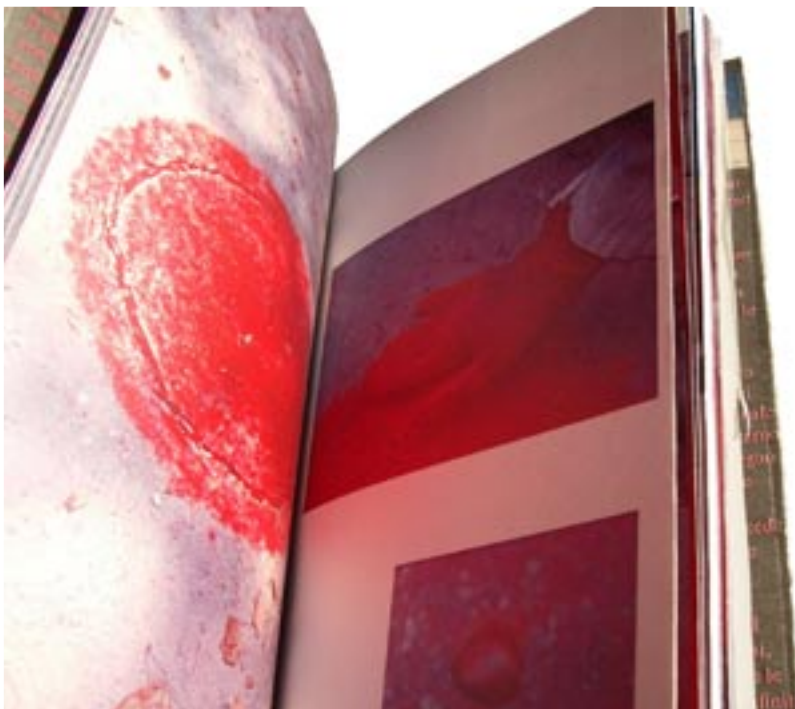
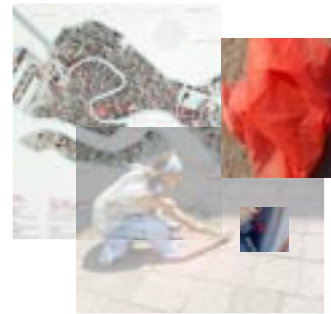
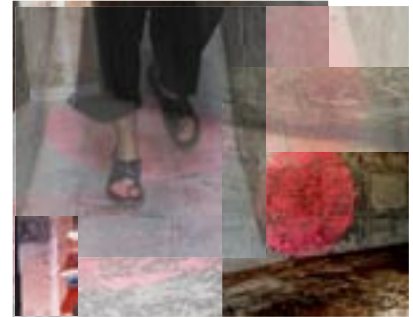
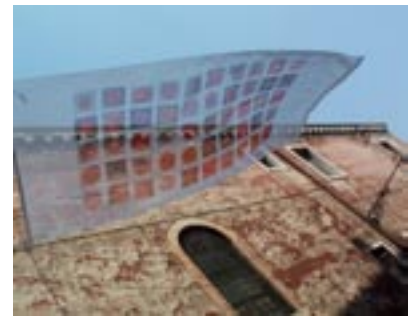
### Proposition de parcours de l'exposition :

- A l'extérieur de l'exposition discrètement rangé un vélo muni d'un Ecarteur de danger attend ou plutôt ignore le spectateur, les passants.
- Sur une table, dans un coin assez discret des cartes postales de *l'Ecarteur de danger* (format à définir) en libre distribution (peut être même dans un distributeur de carte postale).
- Au mur une dizaine de photographies de la Balle Rouge (du projet de Cologne)
- Sur les murs à un mètre du sol environ deux caisson lutrin (bois blanc avec plexiglas)
  - \_ dans le premier, cinq livres (un fermé et quatre ouverts à des pages différentes) le projet Les soleils et le grand E
  - \_ dans le second, cinq livres (un fermé et quatre ouverts à des pages différentes) le projet it happens everyday
- Au centre de la pièce une table, tel un workshop, les livres en libre consultation. quelques cartes postales sont là aussi, le texte d'Anne Cauquelin sur le projet de Venise, et encore quelques documents/photocopies à sélectionner (article de journaux, page de livres...) afin de mieux cerner la démarche.

# aller-retour # 1



«Dschi Solari alla Biennale de Venezia  
It happens everyday»



«La Balle Rouge»  
Galerie Schüppenhauer Cologne



«Ecarteur de Danger» intervention FIAC 2003



## aller-retour # 2

La seconde exposition d'aller retour sera dédiée aux balises et aux traces que l'artiste a semé au cours de ses voyages et de sa pratique artistique. Chaque voyage est une aventure. Les balises sont des marques ou des signaux qui matérialisent le tracé d'une route, le tracé d'une création. Les balises sont aussi bien des repères afin d'indiquer le chemin que les traces d'un passage. Alors les balises peuvent prendre plusieurs formes : un point rouge, un son, un petit monticule de craie ou de terre... ces signes plus ou moins discrets sont à la fois présents et absents dans notre environnement. Il s'agit aussi à partir de ses points de regarder à côté car après tout les balises sont présentes pour indiquer une présence ou une absence. Ces signes distinctifs attestent, expriment, et manifestent une intrusion.

La première exposition a marqué l'attachement de SH pour le voyage dans sa création plastique. Au cours de ses voyages elle a marqué de sa présence les étapes de ses voyages (photographies, installation in situ, intervention...). Cette exposition reprendra certaines pièces de la précédente mais évoluera par le concours de pièces supplémentaires. Il s'agit nullement de répéter mais de compléter.

La notion de la balle rouge sera toujours présente car ce signe a longtemps préoccupé l'artiste. Mais en plus, d'autres préoccupations interviendront, se mettront en relation. L'idée de nature, de relation aux autres, au temps... à travers une relation forte aux signes, à la balise afin d'indiquer la piste à suivre tel un chemin qu'on traversera balisé par les œuvres.

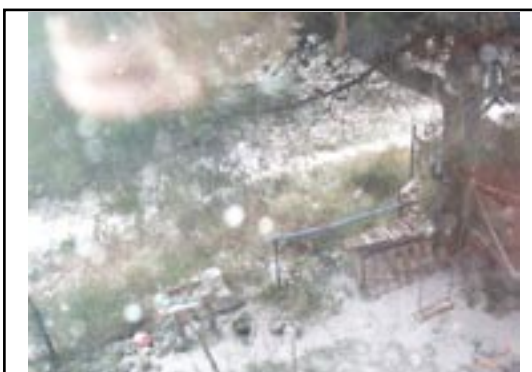
### Ce second relais verra la mise en relation de cinq pièces de Sylvia Hansmann :

- Composition (installation sonore) Bourg Médiévale de la Canourgue en 2000
- The Skin of Coloured Light (action et photographies) Inauguration du Collège Clémence Royer (Montpellier) en 2001
- Au soleil levant ( installation et dispositif évolutif) Collège de Villeneuve les Maguelone en 2001
- It happens everyday (performance) biennale de Venise en 2003
- Sept (photographie) en 2004

### Proposition de parcours de l'exposition :

- sur une cimaise, cinq à huit photographies de The Skin of Coloured Light
- sur une cimaise la série de photographies de Sept
- sur les murs à un mètre du sol environ quatre caissons-lutrins (bois blanc avec plexiglas)
  - \_ dans le premier, cinq livres (un fermé et quatre ouverts à des pages différentes) le projet The Skin of Coloured Light
  - \_ dans le second, cinq livres (un fermé et quatre ouverts à des pages différentes) le projet Au soleil levant
  - \_ dans le troisième, cinq livres (un fermé et quatre ouverts à des pages différentes) le projet It happens everyday
  - \_ dans le quatrième, cinq livres (un fermé et quatre ouverts à des pages différentes) le projet Sept
- sur une cimaise épinglé au mur le livre du projet composition
- au centre de la pièce composition (réfléchir à la diffusion du son par CD)

## aller-retour # 2



«The Skin of coloured Light»



# «Au Soleil Levant»



Au Soleil Levant est le nom d'une petite impasse à côté du collège, qui amène vers la réserve naturelle d'Estagnol, située à quelques centaines de mètres de celui-ci, c'est le titre que je donne à mon projet - œuvre d'art.

Inspirée par des barques de pêcheurs dans l'étang de Maguelone, qui, attachées à leurs poteaux, s'agitent sur les vagues, en attendant le voyageur pour lui servir de véhicule vers la nature dont elles semblent presque faire partie.  
Inspirée aussi par les flamants roses, qui s'affairent à pêcher. Portés, on se demande comment, par leurs longues jambes si fines au-dessus de l'eau, ils s'envolent tout d'un coup en dépliant leurs grandes ailes, en changeant de couleur de rose en rouge pour rendre encore plus beau le paysage.

Cette œuvre s'inscrit aussi dans mes réflexions sur la diversité et les liens autour de la terre. La forme ronde rouge, le soleil, symbolise l'appartenance au même écosystème tout autour de notre planète. Dans beaucoup de cultures, le soleil est lié à la divinité, il soulève des questions existentielles comme la disparition et montre l'importance de la nature pour l'homme.

Cette œuvre se compose de deux parties :

- I . Une installation à l'entrée du collège
- II. Un dispositif évolutif et participatif au CDI

«Où aux objets transitionnels, qui conduisent celui qui les approche à s'en éloigner pour connaître par lui-même.» écrit Guy Tortosa dans son manifeste (esthétique) «Pour un art in visu» sur les Jardins Planétaires de Gilles Clément.

Ainsi les «objets d'art» que je propose pour le Collège de Villeneuve Les Maguelone cherchent à être le moins possible des objets. «L'écologie, la science qui étudie les relations des êtres vivants entre eux et avec leur milieu» (Le Petit Larousse), n'est pas seulement illustrée dans mon œuvre, mais fait partie de son fonctionnement même. Ses deux parties, dont chacune se déplie à l'infini, sont en relation permanente pour se soutenir et se compléter. La sphère rouge à l'extérieur est certainement plus perçue par l'intuition et l'inconscient, tandis que le trésor au CDI invite à la participation, à la réflexion et à la prise de conscience.  
Mon œuvre est point d'ancrage pour les liens à tisser entre les choses et les êtres, ici : les élèves et les enseignants, la nouvelle architecture, l'environnement proche et global, les matières d'enseignement. Ces liens tissent une toile qui s'étendra à volonté. Parfois ses fils seront presque invisibles, à d'autres moments ils brillent dans la lumière.  
«Au soleil levant» existera sans intervention de la part des enseignants et des élèves et traverse les vagues du quotidien d'un collège. Mais il y a une ouverture qui permet à tout moment de participer à sa démarche. L'œuvre n'est pas statique, «un objet posé là», étranger à la vie du collège, mais elle est source d'inspiration, d'activité, de vie et elle est disponible, comme une barque pour voyager dans l'environnement et dans l'imaginaire.  
L'œuvre dans sa dimension interactive peut accompagner, inspirer et enrichir des projets très divers (scientifique, artistique, voyages de classe, résidence d'artistes, concours, expositions ...). L'œuvre évolue et s'enrichi avec les livres créés. Le trésor peut devenir une collection de livres d'artistes importante, qui reflète les préoccupations des élèves et donc de la société au cours des années.

«Au Soleil Levant» incite à regarder autour et à découvrir soi-même ce qui est à voir.

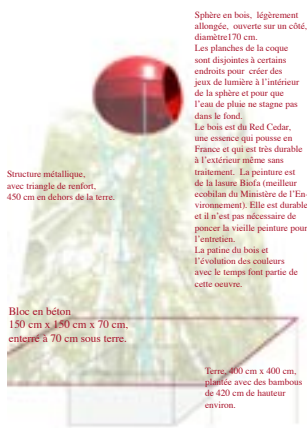
## AU SOLEIL LEVANT



Œuvre d'art pour le collège de Villeneuve Les Maguelone

SYLVIA HANSMANN

«Mais, sur ta si petite planète, il te suffisait de tirer ta chaise de quelques pas. Et tu regardais le crépuscule chaque fois que tu le désirais ...»  
Le Petit Prince  
Antoine de Saint-Exupéry



Structure métallique, avec triangle de renfort, 450 cm en dehors de la terre.

Bloc en béton, 150 cm x 150 cm x 70 cm, enterré à 70 cm sous terre.

Sphère en bois, légèrement allongée, ouverte sur un côté, diamètre 70 cm.  
Les planches de la coque sont jointées à certains endroits pour créer des jeux de lumière à l'intérieur de la sphère et pour que l'eau de pluie ne stagne pas dans le fond.  
Le bois est du Red Cedar, une essence qui pousse en France et qui est très durable à l'extérieur même sans traitement. La peinture est de la laque Biofa (meilleur écobilan du Ministère de l'Environnement). Elle est durable et il n'est pas nécessaire de poncer la vieille peinture pour l'entretien.  
Le titre de l'œuvre et l'évolution des couleurs avec le temps font partie de cette œuvre.

Terre, 400 cm x 400 cm, placée avec des bambous de 420 cm de hauteur environ.

Les différents matériaux utilisés, le bois, le métal, le béton, la terre et la végétation, se complètent pour former un univers plein de diversité et d'énergies.

# «Sept»



